



**RAPPORT DE LA CONFÉRENCE MONDIALE CONTRE LE RACISME,  
LA DISCRIMINATION RACIALE, LA XÉNOPHOBIE  
ET L'INTOLÉRANCE QUI Y EST ASSOCIÉE**

**Durban, 31 août-8 septembre 2001**

TABLE DES MATIÈRES

	<u>Page</u>
<b>Annexes</b>	
I. Liste des documents .....	3
II. Déclarations liminaires.....	5
III. Table ronde des chefs d'État et chefs de gouvernement.....	20
IV. Déclarations finales.....	21
V. Manifestations parallèles ou annexes.....	33

**ANNEXES**

**ANNEXE I**

**LISTE DES DOCUMENTS PUBLIÉS POUR LA CONFÉRENCE MONDIALE  
CONTRE LE RACISME, LA DISCRIMINATION RACIALE, LA XÉNOPHOBIE  
ET L'INTOLÉRANCE QUI Y EST ASSOCIÉE**

<b>Cote</b>	<b>Point de l'ordre du jour</b>	<b>Titre</b>
A/CONF.189/1	7	Ordre du jour provisoire
A/CONF.189/1/Rev.1	7	Ordre du jour de la Conférence mondiale
A/CONF.189/1/Add.1	7	Annotations à l'ordre du jour provisoire
A/CONF.189/2	8	Règlement intérieur provisoire
A/CONF.189/3	8	Projet de programme de travail provisoire
A/CONF.189/4	9	Projet de déclaration
A/CONF.189/5 et Corr.1	9	Projet de programme d'action
A/CONF.189/6	8	Proposition relative à l'organisation de la liste des orateurs pour le débat général en plénière de la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée
A/CONF.189/8	8	List of non-governmental organizations accredited during the preparatory process of the World Conference against Racism, Racial Discrimination, Xenophobia and Related Intolerance
A/CONF.189/9	9	Contribution by Mr. Miloon Kothari, Special Rapporteur on adequate housing as a component of an adequate standard of living
A/CONF.189/10	9	Note du secrétariat sur les communications d'organisations non gouvernementales
A/CONF.189/10/Add.1	9	Communication présentée par la Fraternité Notre Dame
A/CONF.189/10/Add.2	9	Communication présentée par la communauté internationale bahaïe
A/CONF.189/10/Add.3	9	Contribution submitted by the Indian Movement «Tupaj Amaru»
A/CONF.189/10/Add.4	9	Contribution submitted by Human Rights Watch
A/CONF.189/10/Add.5	9	Communication présentée par l'Université spirituelle internationale des Brahma Kumaris

<b>Cote</b>	<b>Point de l'ordre du jour</b>	<b>Titre</b>
A/CONF.189/10/Add.6	9	Communication présentée par le Lobby européen des femmes
A/CONF.189/10/Add.7	9	Contribution submitted by Oromia Support Group
A/CONF.189/10/Add.8	9	Communication présentée par le Centre néerlandais pour les peuples autochtones
A/CONF.189/10/Add.9	9	Contribution submitted by Zentrum für Türkeistudien (Turkiye Arastirmalar Merkezi)
A/CONF.189/11		Rapport de la Commission de vérification des pouvoirs
A/CONF.189/L.1 et Add.1 à 3		Projet de rapport de la Conférence mondiale
A/CONF.189/L.2 et Add.1	10	Rapport du Comité plénier sur le projet de déclaration
A/CONF.189/L.3 et Add.1 à 3	10	Rapport du Comité plénier sur le projet de programme d'action
A/CONF.189/INF.1		Liste des participants
A/CONF.189/Misc.1		Contributions by national institutions

## ANNEXE II

### DÉCLARATIONS LIMINAIRES

#### **Allocution prononcée par le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, M. Kofi Annan**

Hier l'Afrique du Sud a perdu un de ses dirigeants et notre frère Thabo un père. Puis-je vous demander de vous lever et d'observer une minute de silence.

Chacun d'entre nous est touché, j'en suis sûr, par le symbolisme que revêt la conjonction du thème de cette conférence, du moment où elle se tient et de l'endroit où nous nous trouvons.

Pendant des dizaines d'années, le nom de ce pays a été synonyme de la pire forme de racisme qui soit. Aujourd'hui, Monsieur le Président, grâce à vous et à vos concitoyens, cette Afrique du Sud longtemps associée à l'injustice et à l'oppression porte bien haut le flambeau de la raison et de l'espoir pour un continent en difficulté et pour le monde tout entier.

Je vous le demande, chers amis: où aurions-nous pu tenir cette conférence, sinon ici? Qui, mieux que le peuple sud-africain, pourrait nous montrer la voie à suivre pour surmonter le racisme, la discrimination et l'intolérance? Monsieur le Président, nous saluons votre direction éclairée de ce pays. Nous saluons le mouvement héroïque que vous représentez.

Nous saluons Madiba, dont nous regrettons tous l'absence, mais qui, à un niveau plus profond, est bel et bien présent parmi nous.

Nous saluons la mémoire de tous ceux qui ont lutté pour la justice et la liberté dans ce pays, de Mohandas Gandhi à Oliver Tambo et de Steve Biko à Ruth First – et bien entendu – Govan Mbeke, dont nous pleurons la mort aujourd'hui.

Je me dois aussi de mentionner le courage de F. W. de Klerk, qui a su faire face à l'inévitable et persuader les siens de l'accepter.

Mais tout cela étant dit, nous ne sommes pas ici pour nous réjouir. Nous sommes ici pour apprendre. Nous sommes ici pour faire partager notre expérience, parler de l'avenir et évaluer la situation. Pour faire le bilan de ce que nous avons accompli et mesurer le chemin qui nous reste à parcourir pour, enfin, vaincre le racisme.

Une des choses dont nous pouvons nous réjouir est que le racisme soit désormais universellement condamné. Rares ceux qui, dans le monde d'aujourd'hui, osent affirmer ouvertement que tous les êtres humains ne naissent pas égaux en droits.

Toutefois, bien trop nombreux sont ceux qui continuent d'être persécutés parce qu'ils appartiennent à un groupe particulier, qu'il soit national, ethnique, religieux, ou fondé sur le sexe ou sur l'origine.

Souvent, la discrimination se cache derrière des prétextes fallacieux. Quelqu'un se voit refuser un emploi parce qu'il n'a pas poussé très loin ses études; quelqu'un d'autre ne peut trouver de logement parce que le taux de criminalité est élevé dans le groupe auquel il appartient.

Les faits invoqués, même lorsqu'ils sont réels, sont souvent le résultat de la discrimination. L'injustice enferme les gens dans la pauvreté, la pauvreté devient prétexte à l'injustice, et le cercle vicieux se perpétue.

Nombreux sont ceux qui sont maltraités, ou privés de protection, parce qu'ils ne sont pas citoyens du pays où ils se trouvent, mais sont venus d'ailleurs sans qu'on les ait invités. Pourtant, beaucoup d'entre eux sont venus pour se charger de travaux que personne d'autre ne veut faire ou parce que, persécutés dans leur pays, ils n'ont eu d'autre choix que de fuir. Ces travailleurs immigrés, ces réfugiés ont particulièrement besoin de protection, et cette protection leur est due.

Ailleurs, les peuples autochtones et les minorités nationales sont opprimés parce que leur culture et leurs moyens d'expression sont vus comme des menaces à l'unité nationale. Quand ils protestent, leur culpabilité n'en devient que plus certaine.

Dans les cas les plus extrêmes, qui sont hélas bien trop courants, les membres d'un groupe sont chassés de chez eux, voire massacrés, parce que certains voient leur présence même comme une menace à la sécurité d'un autre groupe.

Parfois, ces problèmes résultent en grande partie d'injustices terribles commises dans le passé: l'exploitation et l'extermination de peuples autochtones par des puissances coloniales, ou l'utilisation de millions d'êtres humains traités comme des marchandises par d'autres êtres humains prêts à les transporter et à s'en débarrasser par profit.

Plus le temps passe, plus il devient difficile de déterminer qui furent les responsables. Mais les effets demeurent. La douleur et la colère sont encore là. Par l'intermédiaire de leurs descendants, les morts réclament que justice soit faite.

Rechercher dans des crimes passés l'origine des inégalités d'aujourd'hui n'est pas nécessairement le moyen le plus constructif de remédier à celles-ci, sur le plan matériel. Mais l'homme ne vit pas que de pain. Les liens que chaque homme et chaque femme entretient avec le passé font partie de son identité.

Certains crimes de proportions historiques sont attribuables à des individus encore en vie, ou à des sociétés commerciales qui continuent d'exercer leurs activités. Les uns et les autres doivent s'attendre à ce qu'on leur demande des comptes. Il se peut que la société à laquelle ils ont fait tant de tort leur pardonne, dans le cadre d'un processus de réconciliation, mais ce pardon n'est pas un dû; ils ne peuvent l'exiger.

Lorsque aux profits réalisés par les uns, et aux pertes subies par les autres, ont fait suite une myriade d'autres transactions, les choses sont encore bien plus complexes. Mais il n'en existe pas moins un lien de continuité entre les sociétés et les États d'aujourd'hui et ceux qui ont, à l'époque, commis des crimes.

Chacun d'entre nous se doit de se demander quelle est sa place dans cette chaîne historique complexe. Il est assez aisé de penser aux torts que notre propre société a subis. Il est plus dérangeant de se demander dans quelle mesure notre confort repose sur les souffrances d'autrui, passées ou présentes. Mais si nous désirons sincèrement tourner le dos aux conflits du passé, nous devons tous faire cet effort de réflexion.

Les dirigeants politiques, qui ont accepté de représenter une société tout entière, portent une responsabilité particulière. Ils doivent certes rendre compte à leurs concitoyens, mais ils doivent aussi, dans un certain sens, rendre compte des actes de leurs concitoyens et des décisions de leurs prédécesseurs. Le passé récent offre plusieurs exemples marquants de dirigeants nationaux qui ont assumé cette responsabilité, ont reconnu les injustices commises et ont demandé pardon aux victimes et à leurs descendants, ou leur ont présenté des excuses.

Ces gestes ne peuvent réparer les injustices passées. Mais dans certains cas, ils peuvent aider les gens à vivre aujourd'hui – et demain – libres des fers dans lesquels ils ont été mis hier.

Quoi qu'il en soit, Monsieur le Président, les injustices passées ne doivent pas nous faire oublier celles d'aujourd'hui. Nous devons tendre à bannir de ce siècle nouveau les haines et les préjugés qui ont marqué les précédents au sceau de l'infamie.

C'est une lutte qui se trouve au cœur même de l'action des Nations Unies. Cette année nous a donné plusieurs occasions de constater que le racisme et la discrimination sont parmi les principaux obstacles à surmonter dans bien des domaines; je citerai par exemple la Conférence sur les pays les moins avancés, la session extraordinaire sur le VIH/sida et la session extraordinaire sur les enfants qui se tiendra le mois prochain.

Dans nos efforts pour maintenir et consolider la paix, nous sommes sans cesse aux prises avec les effets de la xénophobie et de l'intolérance.

Ce n'est qu'en attaquant ces maux à la racine que nous pourrions espérer prévenir les conflits. Et cela implique que des mesures déterminées soient prises pour les extirper de toutes les sociétés car, hélas, aucune n'est à l'abri.

L'année dernière, dans la Déclaration du Millénaire, les dirigeants de tous les États Membres ont décidé de «prendre des mesures pour assurer le respect et la protection des droits fondamentaux des migrants, des travailleurs migrants et de leur famille, pour mettre fin aux actes de racisme et de xénophobie dont le nombre ne cesse de croître dans de nombreuses sociétés et pour promouvoir une plus grande harmonie et une plus grande tolérance dans toutes les sociétés».

Avec ces mots, Monsieur le Président, ils ont défini le véritable ordre du jour de la présente Conférence. Nous ne devons pas quitter ces lieux sans nous être mis d'accord sur des mesures concrètes que tous les États devraient adopter pour concrétiser leur décision. Celle-ci doit se refléter dans les budgets et les programmes de développement, dans les lois, dans les institutions et, surtout, dans l'enseignement dispensé à l'école.

Souvenons-nous que personne ne naît raciste. Les enfants apprennent le racisme en grandissant, en observant la société qui les entoure; trop souvent, les stéréotypes qu'ils rencontrent sont renforcés, délibérément ou non, par les médias. Sans pour autant sacrifier la liberté de la presse, nous devons nous employer à réfuter les arguments pseudo-scientifiques et à remplacer les images négatives par des images positives. Nous devons apprendre à nos enfants et à nos concitoyens à ne pas craindre la diversité, mais à la chérir.

Excellences,

Cette Conférence fut extrêmement difficile à préparer, parce que les questions qui doivent y être abordées ne sont pas de celles qui recueillent facilement un consensus.

Oui, nous sommes tous d'accord pour condamner d'une seule voix le racisme. C'est précisément pour cette raison qu'il est particulièrement douloureux, pour un individu ou un groupe, d'être accusé de racisme. C'est une accusation qui blesse notre amour-propre, car bien peu d'entre nous se reconnaissent racistes. C'est une accusation qui suscite la peur, car si un groupe est accusé de racisme, il risque de faire l'objet de représailles, voire d'être persécuté à son tour.

On le voit très bien aujourd'hui au Moyen-Orient. Le peuple juif a été en butte à l'antisémitisme dans bien des régions du monde; en Europe, il a subi l'Holocauste, l'abomination absolue. C'est un fait qui ne doit jamais être oublié, ni minimisé. Il est donc compréhensible que beaucoup de Juifs soient profondément indignés quand Israël est accusé de racisme, surtout lorsque, dans le même temps, des civils innocents sont la cible d'attentats terroristes.

Toutefois, nul ne peut demander aux Palestiniens d'accepter que les injustices dont eux sont victimes – déplacements, occupation, blocus et, maintenant, exécutions extrajudiciaires – soient ignorées pour la cause.

Chers amis, nous ne sommes pas ici pour lancer des accusations. Notre objectif n'est pas de clouer les racistes au pilori, mais d'améliorer le sort des victimes.

Nous devons admettre que tous les pays ont des problèmes de racisme et de discrimination à régler. Plutôt que de jeter la pierre à un pays ou à une région en particulier, décidons que lorsque nous quitterons Durban, chaque pays se sera engagé à élaborer et à mettre en œuvre son propre programme national de lutte contre le racisme, conformément aux principes généraux que nous aurons arrêtés d'un commun accord.

Pendant des mois et des semaines, nos représentants ont travaillé d'arrache-pied pour parvenir à un accord sur ces principes. Ils ont beaucoup progressé. De grandes parties de la Déclaration et du Programme d'action font l'objet d'un accord, y compris celles qui portent sur des questions aussi délicates que les peuples autochtones, les migrants, les réfugiés et les «personnes d'origine africaine».

Chers amis, cette Conférence va mettre la communauté internationale à l'épreuve; cette Conférence va montrer si la communauté internationale est prête à s'unir pour défendre une cause qui touche profondément les gens au quotidien. Nous devons passer le test. La préparation de cette conférence a suscité une mobilisation extraordinaire de la société civile dans de nombreux pays. Elle a fait naître des attentes que nous ne pouvons décevoir.

Si nous quittons Durban sans être parvenus à un accord, nous encouragerons les éléments les plus vils de nos sociétés. Mais si, après tant de difficultés, nous avons en main, en partant, un appel à l'action soutenu par tous, nous donnerons espoir à tous les hommes et à toutes les femmes de courage qui combattent le racisme dans le monde entier.

Trêve de querelles! Laissons nos désaccords derrière nous et faisons écho au slogan qui fusa de toutes parts dans ce pays, lors des élections de 1994, à la fin du long combat contre l'apartheid: SEKUNJALO! Le moment est venu!

Merci beaucoup.

### **Déclaration de S. E. M. Thabo Mbeki, Président de la République sud-africaine**

Au nom du peuple sud-africain et de notre Gouvernement, j'ai l'honneur de vous souhaiter à tous la bienvenue en Afrique du Sud et à cette Conférence mondiale historique qui peut et doit envoyer un message d'espoir aux milliards d'habitants de notre planète.

Nous sommes réunis ici parce que nous sommes tous déterminés à veiller à ce que tout être humain vive dans la dignité. Nous sommes aussi réunis parce que nous sommes résolus à veiller à ce qu'aucune personne n'importe où dans le monde ne subisse l'affront et l'humiliation d'être méprisée par d'autres en raison de sa race, de sa couleur, de sa nationalité ou de son origine.

Ensemble, nous aspirons à réaliser l'objectif qui doit permettre à tout être humain de jouir des mêmes droits fondamentaux que les autres êtres humains, ainsi que du droit et de la possibilité de décider de son avenir et du destin de son pays.

Cela revient aussi à reconnaître qu'aucun peuple ne doit se voir refuser le droit à un État pour quelque raison que ce soit, ou devenir un peuple de réfugiés permanents ne possédant ni le droit ni la possibilité de construire un foyer national qu'il pourrait vraiment considérer comme sa patrie.

Je suis certain que nous sommes résolus à parler d'une seule voix pour affirmer qu'aucune culture, aucune langue ni aucune tradition d'un peuple quel qu'il soit est inférieure et doit être méprisée, ridiculisée ni détruite. Nous voulons ainsi dire clairement et fermement que tous les peuples et toutes les nations ont ensemble et séparément le même droit à leur identité et à leur orgueil national.

Nous sommes réunis à Durban parce que nous sommes conscients que la pauvreté n'est pas l'état naturel de l'être humain. Elle constitue donc un affront à la dignité de tous ceux qui sont voués aux privations et sont contraints de mendier, de voler, de se prostituer parce qu'ils sont pauvres ou de tous ceux qui doivent recourir à la drogue pour endurer les affres de la faim et du désespoir.

Dans ces circonstances, nous sommes réunis ici parce que nous nous sommes dit que, comme la pauvreté n'est pas un acte de la nature mais le produit de la société humaine, nous devons lutter ensemble et vaincre la pauvreté et le sous-développement.

Nous sommes donc réunis ici à l'occasion de ce que d'aucuns ont appelé un nouvel âge de raison parce que nous savons que la société dispose aujourd'hui des connaissances et des moyens nécessaires pour venir à bout de la pauvreté et du sous-développement.

Mais que doit-on faire pour pouvoir mobiliser ces puissantes ressources intellectuelles et matérielles afin que la pauvreté disparaisse à jamais partout dans le monde.

Nous devons nous réunir à Durban parce que nous avons tous reconnus que dans notre univers commun nombreux sont ceux qui sont offensés et humiliés simplement parce qu'ils ne sont pas Blancs.

Leurs cultures et leurs traditions sont considérées comme sauvages et primitives et leur identité n'est pas reconnue. Ils ne sont pas Blancs et sont profondément engouffrés dans la pauvreté. On dit d'eux qu'ils sont des êtres humains mais qu'ils sont Noirs, alors que pour d'autres on dit qu'ils sont des êtres humains et des Blancs.

Tous ceux qui doivent supporter les souffrances du monde actuel doivent sans doute penser que les chanteurs de blues avaient raison lorsqu'ils critiquaient le monde où l'on disait – si vous êtes Blancs, ça va; si vous avez la peau foncée, restez où vous êtes; si vous êtes noirs, reculez, reculez, reculez!

Je m'exprime en ces termes que d'aucuns pourraient trouver violents et tranchés car je suis issu d'un peuple qui a connu l'expérience amère de l'esclavage, du colonialisme et du racisme.

J'appartiens à un peuple qui sait ce que veut dire le fait d'être victime d'un racisme déchaîné et de la discrimination raciale. Parmi nous ce sont les femmes qui ont le plus particulièrement souffert parce qu'elles devaient à la fois supporter l'oppression sexiste et la discrimination.

En raison de cette expérience, dont nous combattons les effets encore aujourd'hui, comme nous continuerons sans doute à le faire pendant longtemps, nous savons aussi ce qui peut être accompli lorsque les peuples du monde s'unissent pour dire qu'ils n'accepteront plus jamais qu'un être humain souffre à cause d'un autre en raison de sa race, de sa couleur, de sa nationalité ou de son origine.

En vous souhaitant la bienvenue ici en Afrique du Sud, nous accueillons aussi les combattants qui nous ont aidés à mettre fin au crime contre l'humanité que constituait l'apartheid.

Je suis donc heureux d'avoir l'occasion comme vous, qui représentez les nations du monde, de tenir une réunion dans ce pays, qui il n'y a pas si longtemps, était la source même du racisme, et de vous adresser une fois de plus l'immense reconnaissance des millions de personnes qui font partie de notre peuple et que vous n'avez pas abandonnées à leur sort lorsque ce crime contre l'humanité avait été commis.

Tout notre peuple est convaincu que vous avez livré ce long combat pour servir la lutte contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée où que ce soit dans le monde.

Nous sommes heureux que vous ayez décidé de tenir cette Conférence mondiale ici car nous sommes convaincus que si vous avez fait un tel choix c'est parce que vous pensez que nous allons continuer à jouer un rôle actif dans le mouvement mondial qui est résolu à poursuivre le combat jusqu'à ce que le racisme cesse de définir la place de chacun dans la société et dans le monde.

Mon peuple est aussi heureux que vous soyez venus ici car cela nous donnera l'occasion de réaffirmer devant vous que pour nous l'esclavage, le colonialisme et le racisme sont fondamentalement détestables.

Cette réunion nous donnera la possibilité de prendre l'engagement devant les peuples du monde que nous ne trahirons pas votre amitié et votre solidarité qui vous ont conduits à lutter contre l'apartheid et nous nous joignons à vous pour mener le difficile combat en vue d'éliminer les séquelles de l'esclavage, du colonialisme et du racisme.

Ceux qui, dans notre univers commun, avaient, comme les décrivaient les chanteurs de blues, la peau foncée ou noire attendent beaucoup de cette importante Conférence mondiale. Ils sont convaincus que cette réunion donnera une impulsion unitaire et durable dans nos pays et dans le monde au combat mené pour mettre fin aux souffrances qu'ils endurent parce qu'ils ont la peau foncée ou noire.

Ils nourrissent cet espoir parce que leur souffrance est réelle et immense. Et ils peuvent aussi constater qu'il y a d'autres êtres humains comme eux, qui vivent une existence décente et sont certains de vivre encore mieux dans l'avenir, quelles que soient les autres difficultés qu'ils rencontrent.

En proie à la pauvreté et vivant dans la crainte de l'avenir car ils savent que demain sera pire qu'aujourd'hui, ils doivent se montrer très respectueux envers d'autres comme s'il y avait des êtres inférieurs et des êtres supérieurs, simplement pour obtenir quelque chose à manger, et un grand nombre d'entre eux s'enfuient à pied de leurs terres de désespoir cherchant à tout prix à se rendre dans d'autres pays qu'ils croient pouvoir leur permettre de mener une vie pleine d'espérance.

Notre humanité commune nous imposait de lutter contre le racisme que constituait l'apartheid, et nous devons aussi nous unir pour venir à bout des conséquences de l'esclavage, du colonialisme et du racisme qui, encore aujourd'hui, continuent de plonger des milliards de personnes à la peau foncée ou noire dans une existence sans espoir.

Personne ne choisit d'être esclave, d'être colonisé ou d'être opprimé pour des raisons raciales. L'air du temps fait que ces crimes sont commis par des êtres humains contre d'autres.

Certes, l'air du temps nous incite aussi tous à ne ménager aucun effort pour mettre à l'abri du racisme, de la xénophobie et de l'intolérance qui y est associée tous ceux qui en souffrent encore aujourd'hui parce que leurs ancêtres étaient réduits en esclavage, colonisés et opprimés pour des raisons raciales.

Il est important que cette Conférence mondiale soit l'occasion d'affirmer que dans tous les pays, aussi bien du Nord que du Sud, les ghettos où vivent dans la pauvreté des personnes à la peau foncée ou noire, le désespoir et la déchéance ne doivent plus exister.

Cette Conférence devra aussi être l'occasion de définir clairement ce qui doit être entrepris concrètement pour changer le monde et faire en sorte que tous les êtres humains jouissent effectivement du droit inaliénable à leur dignité.

Notre légitimité en tant que gouvernements procède pour une large part de notre engagement de servir le peuple. Notre propre expérience nous enseigne que les êtres humains que nous servons souffrent toujours lorsqu'un autre être humain, qui est peut-être un citoyen d'un autre pays, vit dans l'affliction.

Pour tous ces peuples, la solidarité humaine n'est pas un concept qui leur est étranger. Pour eux, cette Conférence mondiale doit être l'occasion d'envoyer un message pour proclamer que tous les peuples du monde sont inspirés par un nouvel internationalisme reposant sur notre détermination à conjuguer nos efforts pour réparer les dommages flagrants causés dans le passé.

Ils doivent se sentir encouragés de savoir que les gouvernements, les organisations non gouvernementales, les pays et leurs habitants sont prêts aujourd'hui à mobiliser toutes leurs ressources intellectuelles et matérielles et leurs expériences pour créer un monde nouveau à l'abri du racisme, de la discrimination raciale, de la xénophobie et de l'intolérance qui y est associée.

La Conférence doit adresser un message d'espoir aux peuples du monde en leur faisant savoir que nous sommes tous résolus à ne ménager aucun effort pour faire régner la paix partout dans notre univers, et ouvrir ainsi la voie à l'épanouissement complet et général de tous les êtres humains partout dans le monde dans des conditions de liberté, de stabilité et de sécurité.

Le Moyen-Orient réclame une paix juste, stable et durable qui est attendue depuis si longtemps. Les peuples de Palestine, d'Israël et du monde entier ont le droit de rechercher leur développement le plus complet et général dans la liberté, la sécurité et la stabilité.

Notre continent africain mérite aussi la paix comme tout autre continent et a aussi le droit d'épargner à sa population la mort et la destruction et de nous ouvrir aussi la voie au développement dans la liberté, la sécurité et la stabilité.

C'est ainsi que pourront être créées pour nous, Africains, les conditions propres à nous permettre de nous engager sur la longue route qui conduit à l'éradication des séquelles de l'esclavage, du colonialisme et du racisme, dont nous ressentons les effets tous les jours.

Ce n'est que récemment que s'est achevé un siècle au cours duquel d'abominables souffrances ont été causées à des millions d'êtres humains. Au cours de ce siècle, un abominable holocauste a été infligé au peuple juif. Le peuple rwandais a été victime d'un atroce génocide. Ce siècle a produit des régimes criminels où des individus sont devenus fous à la suite de leur adhésion à des idéologies de supériorité raciale qui vont à l'encontre de l'essence même de l'humanité.

Cependant, ce même siècle nous a aussi donné un instrument mondial sous la forme de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Il a aussi offert à l'humanité dans son ensemble la possibilité de réunir les connaissances et les moyens nécessaires pour réaliser les nobles objectifs qui sont énoncés dans ce document.

Nous sommes réunis à Durban pour prendre l'engagement que nous accomplirons cette tâche et déciderons ensemble des mesures qui devront être prises pour faire ce qui doit être fait dans ce domaine.

Une fois de plus, je vous souhaite la bienvenue dans ce pays que vous avez aidé à se libérer du racisme que constituait l'apartheid et j'espère que la célébration de cette victoire donnera à la Conférence mondiale l'inspiration nécessaire pour aboutir aux résultats qui définiront le XXI<sup>e</sup> siècle comme le siècle qui a permis à tous les êtres humains de recouvrer leur dignité.

**Déclaration de S. E. M<sup>me</sup> Nkosazana Dlamini Zuma, Ministre des affaires étrangères  
de la République sud-africaine et Présidente de la Conférence mondiale  
contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie  
et l'intolérance qui y est associée**

En ma qualité de Présidente de cette Conférence, j'ai le triste devoir de rendre un hommage particulier au courageux combattant de la lutte contre le racisme et au grand Africain que fut Govan Mbeki, qui est malheureusement décédé à la veille de notre réunion.

Grâce aux efforts collectifs de l'humanité, l'esclavage, le commerce des esclaves, le colonialisme et l'apartheid ont cessé d'exister. Ils ont tous été vaincus parce que l'humanité ne pouvait admettre qu'une personne en opprime une autre et parce qu'elle a osé affirmer que nous étions tous nés égaux en dignité et en droits. Ces nobles mots sont inscrits dans la Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies et sont le flambeau qui guide l'humanité et lui apporte l'espoir.

En tant que représentante des femmes africaines, je connais la souffrance de l'esclavage et du colonialisme dont je ressens les séquelles tous les jours. Mon continent porte les cicatrices des conflits, de la pauvreté la plus abjecte, du racisme, de la marginalisation, de l'exclusion sociale, du sous-développement, des disparités économiques, de l'humiliation et de la déchéance, qui ont tous leurs racines dans les pratiques de ces systèmes abominables.

Nous pouvons être fiers du rôle que cette région a joué dans le long combat mené contre le racisme. C'est dans cette province que le mahatma Gandhi a lancé son mouvement de résistance non violent qui a inspiré plus tard la lutte pour la liberté en Inde et partout dans le monde. L'Afrique du Sud a une longue histoire de résistance, symbolisée par l'attribution du prix Nobel de la paix à Albert Lutuli, qui a été le premier dirigeant africain originaire de notre région à recevoir une telle distinction. En dépit du triomphe de la lutte contre le racisme, tous les pays du monde continuent à se battre contre les formes contemporaines de racisme. J'espère qu'à la fin de cette Conférence, nous serons à même de définir avec la communauté internationale les moyens de lutter le plus efficacement possible contre le racisme.

Notre Conférence doit être le coup de clairon qui appelle le monde à mettre fin aux démons du racisme, de la discrimination raciale, de la xénophobie et de l'intolérance qui y est associée. Dans le même temps, nous devons lancer un programme d'action durable qui puisse être appliqué par tous les pays à tous les niveaux.

Pour tous, les travaux remarquables qui ont été accomplis jusqu'à présent, je tiens à remercier tous les États Membres pour les contributions qu'ils ont apportées dans leurs régions respectives, qui ont ensuite fait l'objet d'intenses réunions préparatoires à Genève. Le processus qui a mené à cette conférence a parfois semblé sombre et sans espoir mais nous avons persévéré et accompli des progrès substantiels. Nous devons bâtir notre action sur ce qui a été déjà fait en étant conscients de la complexité des problèmes auxquels nous sommes confrontés et des

difficultés que nous sommes appelés à surmonter. J'espère que nous réussirons ensemble à relever ce défi. Nous n'avons pas le choix, il faut que la Conférence réussisse. À la fin de ce siècle, il faudrait que cette Conférence soit considérée comme le début d'une ère nouvelle dans la lutte contre le racisme.

Le Sommet des jeunes et le Forum des ONG ont aussi examiné ces questions et ont demandé à la Conférence de leur léguer un monde sans préjugé racial ou sexiste, tolérant et pacifique. Nous ne devons pas les décevoir. Et c'est ainsi que nous pourrions rendre tout l'hommage voulu à tous ceux qui au cours des générations ont sacrifié leur vie dans le combat contre le racisme.

Il me serait difficile d'achever ma déclaration sans rendre hommage à l'action remarquable de la Haut-Commissaire aux droits de l'homme et de son Secrétariat, qui ont accompli une tâche exceptionnelle dans des conditions difficiles.

J'accepte donc avec humilité la fonction de présidente qui m'est confiée par cette illustre assemblée, mais ma réussite dépend de la coopération de tous. Je suis convaincue que vous allez tous sous une forme ou sous une autre contribuer à faire de cette Conférence un succès. Ce n'est que par notre persévérance et notre coopération dans un esprit de fraternité que nous allons tous réussir.

Dans son livre, *Long Walk to Freedom*, le symbole de notre combat, Nelson Mandela a fait cette observation riche d'enseignement: «Je me suis reposé un instant, pour contempler à la dérobée les magnifiques paysages qui m'entouraient, pour regarder le chemin que j'ai parcouru. Mais je ne me suis arrêté qu'un instant, car avec la liberté viennent les responsabilités et je n'ose pas m'attarder car ma longue marche n'a pas encore pris fin».

Mon espoir fervent est qu'à la fin de cette Conférence, nous regardions le chemin que nous avons parcouru avec fierté et que nous parvenions à donner une forme concrète au Programme d'action et à la Déclaration qui, j'en suis sûre, seront adoptés par consensus.

#### **Allocution de M. Harri Holkeri, Président de l'Assemblée générale des Nations Unies**

J'aimerais vous féliciter pour votre élection à la présidence de la Conférence. Je suis sûr qu'avec votre expérience et votre sagesse, vous serez en mesure de guider cette Conférence importante sur la voie du succès.

Je suis très fier de prendre la parole à la séance d'ouverture de la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée en ma qualité de Président de l'Assemblée générale. Cette Conférence est l'une des cinq conférences et sessions extraordinaires des Nations Unies convoquées depuis le Sommet du Millénaire de septembre dernier. En tant que Président, j'ai été chargé de suivre l'application de la Déclaration du Millénaire adoptée par les chefs d'État et de gouvernement. Cette Conférence devrait relever ce défi et démontrer que les États Membres sont vraiment attachés à l'application de cette déclaration.

La Déclaration du Millénaire a réuni les programmes mondiaux de développement des années 90, mais elle a aussi traduit le consensus exceptionnel qui s'est réalisé sur les valeurs et les principes de la communauté internationale. Nombre des buts et des principes de la Déclaration dépendent étroitement de l'issue de cette Conférence.

Dans la Déclaration du Millénaire, les gouvernements se sont engagés non seulement à respecter les droits de l'homme en général mais aussi expressément à respecter l'égalité des droits de tous, sans aucune distinction. Dans cette déclaration, ils ont réaffirmé que les êtres humains doivent se respecter mutuellement dans toute leur diversité et se sont dits déterminés à mettre fin aux actes de racisme et de xénophobie. Ils se sont aussi engagés à protéger tous ceux qui peuvent se trouver dans des situations de vulnérabilité.

Le racisme et la discrimination raciale font partie des menaces les plus sérieuses à la dignité humaine et à la liberté. Aucune société ne peut tolérer le racisme sans compromettre la paix et la justice. Le combat contre le racisme et la discrimination raciale a été à l'avant-garde de l'action de l'Organisation des Nations Unies depuis sa création. La Charte des Nations Unies a mis l'accent sur la nécessité de développer et d'encourager le respect des droits de l'homme pour tous, sans aucune distinction de race, de sexe, de langue ou de religion, en grande partie en raison des graves événements survenus dans le monde avant et pendant la Deuxième Guerre mondiale.

L'Assemblée générale a au cours des années joué un rôle important dans le combat contre le racisme et la discrimination raciale, non seulement en tant qu'instance politique de discussion, mais aussi en tant qu'instrument d'élaboration de politiques visant à établir des programmes de lutte contre ces fléaux.

Les trois Décennies de la lutte contre le racisme et la discrimination raciale, les deux Conférences mondiales précédentes de la lutte contre le racisme et la discrimination raciale, et l'Année internationale actuelle de la mobilisation contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée ont toutes contribué à accomplir des progrès dans la lutte contre le racisme.

Les Nations Unies ont joué un rôle clef en contribuant à mettre fin à l'apartheid. Ce succès est à mettre à l'actif de la communauté internationale dans son ensemble et a marqué l'extinction des formes institutionnalisées de discrimination raciale. Toutefois, si les médias, les voyages internationaux et les progrès technologiques rapprochent de plus en plus les peuples, nous assistons à une résurgence de l'intolérance, des manifestations de xénophobie, de racisme, de discrimination raciale et des conflits ethniques à travers le monde. Les droits fondamentaux des migrants, des réfugiés, des minorités ethniques, nationales et religieuses et des peuples autochtones ne sont pas reconnus. La résurgence de conflits ethniques dans de nombreuses régions du monde est une source de préoccupation. Des nouvelles théories de purification raciale et ethnique ont fait leur apparition. L'inégalité est devenue le problème le plus pressant de notre époque.

C'est dans ces circonstances qu'en décembre 1997, l'Assemblée générale a décidé que le moment était venu pour que la communauté internationale s'attache à lutter contre la montée du racisme et la discrimination raciale. Elle a décidé de convoquer cette conférence mondiale en vue de formuler des recommandations concrètes afin d'adopter des mesures efficaces à

l'échelon national, régional et international pour combattre toutes les formes de racisme, de discrimination raciale, de xénophobie et de l'intolérance qui y est associée.

Nous sommes réunis ici pour prendre des mesures importantes dans la lutte contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée. J'ai suivi les travaux préparatoires de la Conférence avec grand intérêt. Des progrès substantiels ont été accomplis dans l'élaboration du document final. Je vous encourage tous à travailler durement pour que les résultats de la Conférence constituent des points de repère pour les actions que doivent entreprendre les États Membres et l'Organisation des Nations Unies. Une volonté politique considérable et un grand esprit d'initiative sont nécessaires pour aboutir à un accord sur les questions qui n'ont pas encore été réglées.

Durban – une instance de discussion très symbolique pour cette Conférence, et qui nous rappelle à tous que lorsque la volonté politique et la détermination sont là, des changements sont possibles – nous offre l'occasion exceptionnelle de faire de notre siècle un siècle de compréhension entre les peuples, un siècle d'acceptation de la diversité et un siècle de respect des différences. Nous sommes parvenus à un moment crucial où chaque individu peut être un membre sur un pied d'égalité de la famille humaine.

Nous avons de grandes responsabilités à cet égard et je reste convaincu que nous avons la possibilité de façonner les attitudes voulues pour résoudre la question fondamentale des relations entre les êtres humains: comment doivent-ils vivre ensemble dans le respect et la tolérance?

**Déclaration de M<sup>me</sup> Mary Robinson, Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme et Secrétaire générale de la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée**

Aujourd'hui débute une manifestation à laquelle beaucoup ont durement travaillé pendant de longs mois. Je remercie vivement tous ceux qui ont aidé à la préparer, ainsi que la population de Durban et tous les Sud-Africains.

Nous avons parcouru un long chemin jusqu'à Durban. Un chemin souvent semé d'embûches. Je me souviens de la première réunion officielle il y a 18 mois – un séminaire d'experts organisé à Genève sur les procédures de recours ouvertes aux victimes d'actes de racisme, de discrimination raciale, de xénophobie et d'intolérance qui y est associée et les bonnes pratiques nationales en la matière. Notre compréhension du racisme dans le monde d'aujourd'hui a beaucoup progressé depuis. Quatre conférences régionales, cinq séminaires d'experts et trois sessions du Comité préparatoire ont eu lieu. Ainsi que de longues séances de rédaction et toutes sortes de manifestations organisées partout dans le monde autour des thèmes de la Conférence.

Nous avons également beaucoup avancé sur le plan psychologique et sur le fond. Le chemin parcouru jusqu'à Durban nous a aidé à nous faire une idée plus claire des victimes du racisme et de la discrimination, des recours disponibles et des meilleures mesures de prévention. À l'heure du bilan, si les participants sont parvenus à mieux comprendre les origines et les causes du racisme, et les moyens de s'en protéger, ce sera un résultat très positif de cette Conférence.

Pourtant, il était clair dès le départ que la tâche ne serait pas facile. Quand on demande aux gens de regarder en face les problèmes du racisme qui se posent chez eux, on n'est pas toujours bien accueilli. Ils ont tendance à répondre: «Le problème n'existe pas dans notre pays». Il est toujours plus facile de pointer un doigt accusateur que de se pencher sérieusement sur ses propres préjugés et ses propres partis pris.

Il n'est pas étonnant que les négociations aient été difficiles. Nous nous attaquons à des problèmes qui se posent à plusieurs niveaux: national, régional et local. Ces questions font partie des plus délicates que l'ONU et la communauté internationale aient eu à traiter. Il faudra s'en souvenir au cours de cette semaine.

Il faut aussi nous rappeler que tous les problèmes du monde ne pourront se régler à Durban.

Une idée qui m'est chère, c'est que nous appartenons tous à la grande famille de l'humanité. Les familles ne sont pas toujours d'accord sur tout. Néanmoins, elles s'entendent sur certaines valeurs fondamentales et c'est ce qui fait leur force. Ce que je vous demande à tous ici, c'est de vous entendre sur les objectifs fondamentaux de la Conférence, pas d'essayer de résoudre tous les problèmes qui se posent dans le monde.

Au bout de ces 18 mois de préparatifs, je comprends plus clairement à quel point nous avons besoin de stratégies nouvelles pour combattre le racisme et l'intolérance dans le monde contemporain. À ceux qui pensent que nous n'avons pas besoin d'une conférence mondiale sur cette question, je dis: «Regardez autour de vous!». Combien de souffrances, d'inégalités et de conflits ont pour causes le racisme et la discrimination? Cette Conférence est d'une importance cruciale pour les droits de l'homme. L'égalité et la non-discrimination sont des conditions essentielles du respect de ces droits.

Le succès de notre entreprise dépendra de notre capacité à trouver des solutions efficaces et à porter secours aux victimes du racisme, de la discrimination raciale, de la xénophobie et de l'intolérance qui y est associée.

J'ai aussi compris à quel point les formes contemporaines de racisme sont liées au passé. Cette Conférence pourrait marquer une étape historique dans la lutte contre le racisme si nous pouvions nous entendre sur un texte qui reconnaisse les injustices historiques et exprime un sentiment de profond remords pour les crimes du passé. Si nous y parvenons, notre message touchera des millions de personnes dans le monde et réaffirmera leur dignité humaine. Il les touchera comme touche la poésie et sera perçu par l'oreille intérieure.

Notre attention doit se concentrer sur les résultats et sur des stratégies tournées vers l'avenir. D'une certaine façon, le voyage ne commencera vraiment que lorsque nous quitterons Durban. Alors seulement nous pourrons mesurer l'intérêt du travail accompli pendant ces mois de préparation et à la Conférence elle-même.

Durban ne fera date que si nous y adoptons un document de fond et des mesures sérieuses de suivi. Avant de repartir, nous devons définir clairement en quoi consisteront les mesures de suivi, qui en sera responsable et comment les progrès seront évalués.

J'appelle tous les représentants des gouvernements à faire en sorte que les États comprennent bien les responsabilités qui leur incombent dans la lutte contre le racisme et prennent toutes les mesures voulues, comme l'a demandé le Secrétaire général, dans le cadre de programmes ou de plans d'action nationaux.

J'appelle les organismes intergouvernementaux à remplir leur rôle en veillant à ce que les objectifs de la Conférence sont pris en compte dans leurs propres activités et à suivre de près l'exécution des engagements qui seront pris ici.

Quant à l'Organisation des Nations Unies, le processus préparatoire a clairement montré qu'elle devait non seulement poursuivre son combat historique contre la discrimination mais aussi l'intensifier. Nous avons longuement écouté ceux qui souffrent, ceux qui sont victimes de l'injustice et ceux qui sont en quête de dignité et d'égalité. Ayant déjà tiré les conclusions qui s'imposent, je compte créer un groupe chargé de la lutte contre la discrimination, placé sous mon autorité directe qui sera chargé de définir les mesures voulues pour mettre à profit ce que nous avons déjà appris et donner suite à vos recommandations, et fera cause commune avec la société civile et contribuera à sa mobilisation. Je consulterai les États Membres à la prochaine session de l'Assemblée générale sur les moyens de donner suite aux propositions concrètes issues des différentes conférences régionales et réunions d'experts.

On ne soulignera jamais assez le rôle de la société civile dans le processus de suivi. J'appelle en particulier les organisations non gouvernementales, le Forum mondial de la jeunesse organisé ici à Durban et la société civile toute entière à épouser les objectifs de la Conférence et à former avec les gouvernements une alliance mondiale pour poursuivre la lutte. J'ai l'impression que les organisations non gouvernementales ont vraiment pris la mesure du défi, conscientes qu'elles sont de l'importance vitale du combat contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée.

Pour la semaine à venir, je demanderai trois choses à toutes les parties et, en particulier, aux délégations. La première est de faire montre de générosité d'esprit. Ce n'est pas d'un problème mineur que nous allons débattre à Durban et les mesquineries ne sont pas de mise. Deuxièmement, je vous demande de faire preuve de souplesse et d'être prêts à écouter l'opinion des autres. Ce n'est qu'à cette condition que nous pourrions progresser et répondre à l'urgente nécessité de définir de nouvelles stratégies de lutte contre le racisme et la discrimination. Enfin, je vous demanderai de faire preuve de clairvoyance. Je reste persuadée que cette Conférence marquera un tournant décisif pour la communauté internationale et que nous avons la capacité, à l'aube de ce siècle, d'œuvrer pour un monde meilleur et plus équitable.

Nous devrions nous inspirer de ce qu'on appelle en Afrique l'ubuntu, ce terme très ancien qui désigne à la fois l'humanité, la compassion, le sens du partage et la vie en harmonie avec les autres. Lors de sa visite à Genève en avril dernier, l'archevêque Desmond Tutu nous a expliqué que cette notion était l'antithèse de l'égoïsme et de l'égoïsme. L'ubuntu permet à chacun d'être apprécié à sa juste valeur et de s'épanouir pleinement tout en restant en accord avec tout et chacun autour de lui.

Cet état d'esprit est celui qui anime la Déclaration universelle des droits de l'homme quand elle parle de «la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables» et proclame que «tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits... et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité». Certaines, comme moi, préféreraient l'appeler esprit de sororité. Quoi qu'il en soit, faisons en sorte que cet idéal anime nos débats au cours de la semaine à venir, tant il est vrai que nous aspirons à un monde où les principes d'égalité et de non-discrimination sont respectés, non seulement en parole, mais en acte.

### ANNEXE III

#### TABLE RONDE DE CHEFS D'ÉTAT ET CHEFS DE GOUVERNEMENT

1. Le 31 août 2001, à 15 heures, la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée a tenu une table ronde de chefs d'État et chefs de gouvernement, sous la présidence de S. E. M. Thabo Mbeki, Président de la République sud-africaine. M. Mbeki a fait une déclaration.
2. La table ronde a été ouverte par le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, M. Kofi Annan, qui a fait une déclaration.
3. Ont participé à la table ronde, les chefs d'État et chefs de gouvernement ci-après:
  - S. E. M<sup>me</sup> Vaira Vike-Freiberga, Présidente de la République de Lettonie;
  - S. E. M. Olusegun Obasanjo, Président de la République fédérale du Nigéria;
  - S. E. M. Abdoulaye Wade, Président de la République du Sénégal;
  - S. E. M. Pedro Verona Rodrigues Pires, Président de la République du Cap-Vert;
  - S. E. M. Yoweri Kaguta Museveni, Président de la République de l'Ouganda;
  - S. E. M. Yasser Arafat, Président de l'Autorité palestinienne;
  - S. E. M. Paul Kagame, Président de la République rwandaise;
  - S. E. M. Fidel Castro, Président des conseils d'état et des ministres de Cuba;
  - S. E. M. Didjob Divungi Di-Ndinge, Vice-Président de la République gabonaise;
  - S. E. M. Abdelaziz Bouteflika, Président de la République algérienne démocratique et populaire;
  - S. E. M. Jozo Krizanovic, Président de la Bosnie-Herzégovine;
  - S. E. M. Pascoal Manuel Mocumbi, Premier Ministre de la République populaire du Mozambique;
  - S. E. M. Denis Sassou Nguesso, Président de la République du Congo.
5. Des questions ont été posées et des observations adressées aux participants de la table ronde par les représentants des pays suivants: Canada, Comores, Cuba, Espagne, Jamahiriya arabe libyenne, Jamaïque, Lettonie, Mexique, Népal et Philippines.
6. Des questions ont été posées et des observations adressées aux participants par les représentants des organisations non gouvernementales suivantes: Law Society, National Campaign on Dalit Human Rights et Ligue internationale de femmes pour la paix et la liberté.
7. Lors d'un dialogue interactif, les participants ont répondu aux questions et observations.
8. M. Mbeki et M<sup>me</sup> Robinson ont présenté des observations finales.

## ANNEXE IV

### DÉCLARATIONS FINALES

#### **Déclaration écrite de Son Excellence Thabo Mbeki, Président de la République d'Afrique du Sud**

Nous arrivons au terme d'une Conférence historique contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée.

Au moment où chacun d'entre nous s'apprête à regagner ses foyers, je tiens à vous remercier du fond du cœur d'être venu à Durban pour participer aux importants travaux des réunions gouvernementales et non gouvernementales de ces quinze derniers jours.

Je voudrais aussi vous présenter mes excuses pour les désagréments que certains délégués ont peut-être subis à la suite de déficiences imputables à nous autres, Sud-Africains.

La question que nous devons nous poser au moment où chacun d'entre nous s'apprête à rentrer chez lui, est celle-ci: Avons-nous fait ce que nous avions l'intention de faire en venant à Durban?

Bien avant que nous ayons achevé nos travaux, les sceptiques ont dit que la Conférence était un échec. Certains de ceux qui ne sont pas venus sont restés à l'écart parce qu'ils ne se soucient pas des maux qu'imposent à tant d'êtres humains les fléaux sociaux qui ont été le thème de nos débats.

De toute évidence, si d'autres ont choisi de se comporter comme ils l'ont fait, c'est parce qu'il y avait à leurs yeux des choses plus importantes que l'effort à entreprendre pour unir les peuples du monde dans une lutte déterminée contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée.

Ceux d'entre nous qui sont profondément préoccupés par les questions cruciales des droits de l'homme pour tous, et de la dignité humaine pour tous, sont venus, sont restés et ont affronté ces problèmes avec tout le sérieux indispensable.

C'est ce que nous avons fait avec la même persévérance qui a été la nôtre tout au long de la lutte menée pour en finir avec le crime d'apartheid, contre l'humanité.

Nous sommes arrivés sans hésitation aucune aux positions que nous avons adoptées. Dans le même temps, nous nous sommes abstenus de toute déclaration affirmant qu'il est difficile de comprendre que les droits fondamentaux de quelques-uns l'emportent sur les droits fondamentaux des autres.

Nous avons résisté aux pressions exercées pour nous amener à souscrire à l'idée inhumaine que la dignité humaine peut être divisée en parts inégales à l'échelle de la planète.

Au terme de notre séjour à Durban, nous pouvons affirmer avec conviction que ce que nous cherchions à réaliser, nous l'avons accompli.

Ce n'est pas simplement en tant que Gouvernements, mais en tant que peuples du monde que nous nous sommes réunis ici. Et en tant que peuples du monde, nous avons lancé à pleine voix un appel qui a été entendu aux quatre coins du globe.

Le message que nous avons adressé aux peuples du monde depuis cette Conférence mondiale, c'est que le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée continuent de marquer de leurs stigmates la société humaine, et doivent donc être combattus avec la plus grande détermination et la plus grande persévérance.

Peu de gens en ce monde peuvent dire qu'ils ne nous ont pas entendus. Rares sont ceux dans notre univers commun qui peuvent dire aujourd'hui que, s'ils n'ont pas agi, c'est simplement parce qu'ils ne savaient pas.

Vu le courage dont nous avons tous fait preuve face au fléau du racisme, ce problème, de même que le problème également important du sexisme, ne devrait plus être relégué en marge de la politique sociale et publique.

Le message clair qui émane de la Conférence mondiale contre le racisme, c'est que la lutte contre le racisme est une lutte pour les droits fondamentaux, la dignité et l'élimination de la pauvreté.

Le message que la communauté mondiale aura également entendu de Durban, c'est que les peuples du monde sont assurément unis dans leur détermination d'agir ensemble contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée, sans se borner à une simple condamnation de ces fléaux.

À compter d'aujourd'hui, ils verront cette détermination affirmée dans la Déclaration et dans le Programme d'action que nous avons adoptés et que nous nous sommes tous engagés à appliquer.

En adoptant une Déclaration et un Programme d'action, nous avons clairement montré qu'à condition d'avoir la volonté politique de réussir nous pouvons aboutir à un consensus sur toutes les questions. Leur adoption atteste également que les conférences internationales ne sont pas des instances où l'on peut imposer dogmatiquement ses propres positions.

Elles nous permettent d'avoir des échanges de vues francs et ouverts afin d'arriver à des solutions concertées.

Nous pouvons être fiers d'avoir travaillé de bonne foi pour dégager un consensus. Nul d'entre nous n'a obtenu tout ce que nous voulions, mais nous avons amorcé un processus historique qui nous fournit des bases solides pour poursuivre la lutte afin de bâtir un monde meilleur pour tous.

Nous sommes convaincus que ceux qui sont partis prématurément accepteront le Programme d'action et s'associeront à la croisade internationale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée.

Nous pouvons dire sans hésiter qu'un autre succès de la Conférence mondiale est d'avoir répondu pour chacun de nous à la question de savoir ce qu'il faut faire pour combattre le racisme et en hâter l'élimination partout dans le monde.

Peu de gens, dans notre univers commun, peuvent et pourront dire, aujourd'hui et demain, que s'ils n'ont pas agi, c'est simplement parce qu'ils ne savaient pas quoi faire.

Étant donné que le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée constituent un défi universel face aux efforts entrepris pour construire un monde plus humain, ceux qui sont résolus à relever ce défi doivent former ensemble un formidable mouvement d'unité pour la dignité de tous les êtres humains partout dans le monde.

L'organisation de la Conférence mondiale nous a donné la possibilité de renforcer les progrès vers la constitution de ce mouvement antiraciste universel en nous permettant d'œuvrer ensemble pour dégager une vision commune du défi à affronter et prendre l'engagement mutuel d'agir en commun.

Nous devons aussi rendre hommage à la Secrétaire générale de la Conférence pour l'importance de l'initiative prise par l'Organisation des Nations Unies en donnant aux gouvernements, aux organisations non gouvernementales et aux jeunes une chance de concentrer leurs efforts à tous sur la lutte contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée.

En tant que Gouvernements, nous désapprouvons peut-être certaines des conclusions auxquelles sont parvenues les organisations non gouvernementales. Pourtant, cela ne devrait pas nous faire oublier le fait essentiel que ces organisations sont une importante composante du mouvement antiraciste mondial dont nous avons parlé.

Cela ne devrait pas non plus affaiblir notre détermination de travailler, en tant que gouvernements, avec les jeunes et les organisations non gouvernementales, pour lancer une offensive concertée et soutenue destinée à repousser les frontières du racisme.

Cela doit aussi signifier que nous devons, en tant que gouvernements, nous considérer comme responsables devant les peuples et tenus, à ce titre, de rendre périodiquement compte de ce que nous faisons pour appliquer le programme d'action que nous avons adopté, et de réagir aux critiques légitimes du public en cas de défaillance de notre part.

J'en suis convaincu, nous serons tous d'accord pour estimer que l'engagement que nous avons pris d'agir est aussi un engagement d'agir solidairement les uns avec les autres partout dans le monde.

Nous devons nous souvenir et nous inspirer du puissant mouvement international que nous avons bâti ensemble pour pouvoir mener une action unie contre le système raciste de l'apartheid en Afrique du Sud.

Ensemble, nous devons montrer par nos actes que nous représentons un nouvel internationalisme fondé sur la conviction qu'un tort causé à un seul d'entre nous est un tort infligé à tous.

Nous donnerons aussi force et espoir aux victimes du racisme, de la discrimination raciale, de la xénophobie et de l'intolérance qui y est associée, car elles seront peut-être trop faibles si elles agissent isolément, mais elles seront fortes si nous sommes tous guidés par l'objectif de cette Conférence mondiale, qui est d'unir les peuples du monde contre le racisme.

En ce qui nous concerne, nous qui avons eu le privilège d'être présents à cette Conférence en qualité de délégués, nous ne pouvons pas dire que nous n'avons pas entendu les voix de ceux dont la voix n'est jamais entendue, parce que ce sont les oubliés, les marginalisés et les méprisés.

Nul d'entre nous ne quittera Durban sans avoir appris quelque chose de nouveau. Nul d'entre nous ne peut honnêtement affirmer que nous quittons cette ville sans avoir été sensibilisés à la souffrance de communautés au destin desquelles nous n'avions pas encore été confrontés.

Même si nous n'avions rien accompli d'autre, nous aurions déjà fait beaucoup rien qu'en donnant à ceux qui n'avaient encore jamais eu la possibilité de rompre les barrières du silence l'occasion de faire au monde l'émouvant récit de l'oppression et de l'exploitation qu'ils ont subies entre les mains d'autres êtres humains qui font à d'autres ce qu'ils ne toléreraient pas qu'ont leur fit à eux-mêmes.

Il appartient certainement à l'Organisation des Nations Unies, et il nous incombe à tous, de veiller à ce que les milliards d'hommes et de femmes qui n'ont pas entendu les témoignages que nous avons entendus aient la possibilité de connaître les injustices flagrantes qui constituent encore un élément indissociable d'une société humaine fière de ses réussites dans des domaines d'une importance aussi cruciale que la démocratie, les droits de l'homme et l'état de droit.

Madame la Présidente,  
Mesdames et Messieurs les délégués,

Notre monde contemporain présente au moins quatre traits distinctifs.

L'une de ces caractéristiques, c'est la fin de la guerre froide et par conséquent le fait que quelques-uns ont acquis une position de domination exclusive dans l'exercice universel du pouvoir.

La deuxième caractéristique, qui découle de la première, c'est la réalité d'un programme politique et économique mondial défini par cette puissance collective dominante, qui se traduit par l'adoption de mesures dont ladite puissance a décidé qu'elles constituent l'essence de ce qui est bien.

La troisième caractéristique, c'est le processus de mondialisation, qui détermine ce programme mondial tout en étant déterminé par lui, ce qui donne à ce programme le caractère d'un processus naturel contre lequel il ne peut y avoir d'alternative.

La quatrième caractéristique de notre époque, que nous voudrions rappeler, c'est l'aggravation de la marginalisation de ceux qui sont déjà marginalisés, qui se trouvent ainsi assujettis à des impératifs qu'ils ne peuvent influencer et sur lesquels ils n'ont aucune prise.

Nous nous sommes réunis à Durban afin d'examiner ce que nous pouvons faire collectivement pour changer les conditions de vie de ceux qui sont victimes du racisme, de la discrimination raciale, de la xénophobie et de l'intolérance qui y est associée.

En d'autres termes, nous nous sommes réunis à Durban afin de décider, dans la mesure où nous le pouvons, de ce que nous devrions faire pour changer les conditions de vie de ceux qui sont aujourd'hui les plus marginalisés et les victimes les plus durement touchées par l'aggravation du processus de marginalisation.

Plus que quiconque, ces masses aspirent à la démocratie et demandent que leur voix soit entendue et sérieusement écoutée et qu'il y soit répondu.

Ce sont des militants infatigables de la lutte pour les droits de l'homme et l'état de droit et, par conséquent, pour le droit de mener une vie digne d'un être humain, en tant qu'humains qui sont les égaux des autres humains.

Ils placent de grands espoirs dans l'avenir car ils ont pris au mot ceux qui annoncent que le processus de mondialisation apportera la prospérité à tous.

Ils se réjouissent d'avoir la possibilité d'être traités comme des êtres humains et non comme des chiffres interchangeables et jetables dans un gigantesque poker idéologique joué par ceux qui exercent le pouvoir afin de garder le pouvoir et de maintenir une configuration spécifique d'équilibre du pouvoir.

Mais ils savent aussi, forts de leur expérience quotidienne, que l'avenir qu'on leur a promis est encore à venir. Ils savent qu'ils sont aujourd'hui, encore, inégaux par rapport à d'autres.

Les vies qu'ils mènent et leur aliénation par rapport aux institutions du pouvoir obligent certains à douter de l'efficacité des méthodes démocratiques pour améliorer leurs conditions d'existence.

Ils sont conscients de ne pas avoir accès au monde auquel on leur a dit qu'ils devraient appartenir en vertu d'un droit fondamental.

Ils savent que si la faim et la misère étaient leur lot hier et le sont encore aujourd'hui, elles seront encore leurs compagnons de route demain.

Sachant tout cela, ces masses ont envoyé leurs représentants à Durban pour que leurs préoccupations et leurs aspirations deviennent partie intégrante du programme mondial qui façonnera la physionomie de notre univers commun pour le XXI<sup>e</sup> siècle.

Les décisions que nous avons prises représentent les éléments à inscrire à ce programme. Leur importance nous impose de prendre au sérieux la tâche consistant à les traduire en actes.

Elle exige de nous que nous surmontions l'opposition de ceux qui profitent du silence et de l'invisibilité des victimes du racisme, de la discrimination raciale, de la xénophobie et de l'intolérance qui y est associée.

Ceux-là continueront de prétendre que ceux qui sont victimes du racisme, de la discrimination raciale, de la xénophobie et de l'intolérance qui y est associée ont tort de plaider leur cause, qu'ils commettent une erreur en cherchant à faire connaître la peine qu'ils ressentent.

Comme ils ont tenté de le faire ici à Durban, ils nous demanderont de parler d'autres choses que de celles dont nous voulons parler. Parce que nous sommes à leurs yeux des gens vivant à la périphérie de la société humaine, ils tenteront de décider pour nous de ce que devrait être notre programme.

À Durban, nous avons dit non à tout cela.

En décidant de faire ce que nous avons à faire à la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée, nous avons décidé de prêter l'oreille à la voix de l'éminent poète chilien, Pablo Neruda, qui a dit:

«Vous allez demander: et où sont les lilas?  
Et la métaphysique aux pétales de coquelicot?  
Et la pluie qui goutte sans cesse dans les mots et les cribles de part en part  
de trous et d'oiseaux?...  
Et vous demanderez: sa poésie pourquoi  
ne parle-t-elle pas de rêves et de feuilles  
et des grands volcans de sa terre natale?

Venez voir le sang dans les rues.  
Venez voir  
le sang dans les rues.  
Venez voir le sang  
dans les rues!»

Il ne faudrait pas que ceux qui ont entendu un message d'espoir envoyé de Durban aient un jour l'occasion de répéter après Pablo Neruda:

«Et de chaque enfant mort un fusil avec des yeux,  
et de chaque crime des balles sont nées  
qui vous trouveront et feront  
mouche dans vos cœurs.»

Je vous souhaite un heureux retour chez vous et un plein succès dans la lutte commune pour débarrasser le monde du démon du racisme.

**Allocution de S. E. M<sup>me</sup> Nkosazana Dlamini Zuma, Ministre des affaires étrangères de la République sud-africaine et Présidente de la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée**

Au terme de la présente Conférence qui fera date dans l'histoire, vous conviendrez tous, je crois, qu'il était légitime de l'organiser et de s'entendre sur les mesures concrètes à prendre pour faire reculer le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée, dont la montée dans de nombreuses régions du monde est extrêmement inquiétante.

Vous conviendrez tous aussi, j'imagine, que cette Conférence devait avoir lieu en Afrique du Sud, dans ce pays qui a justement connu la forme la plus extrême de racisme institutionnalisé avant de devenir la preuve vivante que le racisme peut être vaincu grâce à l'œuvre collective de la communauté internationale.

Réunis dans le cadre de la présente Conférence, en notre qualité d'États membres, nous nous sommes trouvés, à un moment ou à un autre, au bord du gouffre. À chaque fois, nous avons su reculer à temps et, courageusement, en mobilisant toutes nos énergies, nous avons réussi par un suprême effort à faire de la présente Conférence un véritable succès. C'est en fait la force de nos convictions, pour le moins audacieuses, qui nous a portés jusqu'au terme de cette entreprise: nous savions qu'il nous incombait au nom des générations futures, de jeter solidement les bases d'un monde de tolérance et de coexistence harmonieuse, délivré à jamais de ce cancer qu'est le racisme.

Nous avons véritablement frayé notre chemin sur le terrain mouvant des événements. À chaque étape de notre progression, il nous a fallu faire preuve de créativité pour réagir à des situations que nous n'avions pas toutes prévues. À l'image de la fleur qui éclot et s'épanouit au printemps, nous avons accepté de prendre un nouveau départ et de suivre un nouvel itinéraire. Nous avons reconnu que l'esclavage et le colonialisme ont fait des ravages qui ont été avilissants pour la communauté noire, au sens large, et qui l'ont fragilisée.

Nous avons aussi reconnu que l'esclavage est un crime contre l'humanité et que des excuses sont donc nécessaires, non pas par intérêt pécuniaire, mais pour rétablir dans leur dignité d'être humain ceux et celles qui en ont été victimes. Nous avons aussi abordé la question du Moyen-Orient. Je crois que nul ici présent n'a pu rester indifférent aux images de souffrance que nous avons vues tous les jours sur nos écrans de télévision. C'est en voyant la condition de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants palestiniens qu'il nous a paru nécessaire de débattre de cette question.

Par conséquent, nous sommes convenus que des excuses claires et sans équivoque constituent le point de départ d'un long et pénible voyage entrepris à la rencontre de l'autre. Des excuses permettent en effet de rétablir les membres de la communauté noire, au sens large, dans leur honneur et dans leur dignité d'être humains. Nous avons aussi estimé d'un commun accord qu'il faudrait adopter d'autres moyens d'action pour pouvoir remédier aux séquelles de l'esclavage, du colonialisme et de toute autre forme de racisme. Nous avons décidé de nous employer résolument à améliorer la condition des femmes qui ont été victimes de ces maux en raison de leur race ou de leur sexe.

Nous avons reconnu que faire abstraction de la discrimination et de l'absence de perspectives d'avenir dont souffrent des membres des minorités et des peuples autochtones du monde entier en raison de leur origine, de leur culture, de leur tradition, de leur langue, de leur rang social ou de leur statut de réfugié reviendrait en fait à travailler irrémédiablement à notre perte. Aussi avons-nous décidé d'un commun accord qu'il faut encourager l'accès à l'enseignement ainsi que la révision des programmes scolaires de façon à prendre en considération les intérêts de chaque groupe au sein de toutes les sociétés quelles qu'elles soient. Nous avons demandé aux médias et aux détenteurs d'autres moyens de communication de contribuer à promouvoir les valeurs positives de tolérance, de compréhension et d'«ubuntu» c'est-à-dire d'humanité et à faire valoir la richesse qui découle de la diversité du monde.

Nous avons non seulement reconnu que le processus de la mondialisation fait désormais partie intégrante de notre jargon et du discours diffusé à l'échelle mondiale, mais aussi que ce processus n'a pas eu la même incidence sur tous les pays: il a précarisé les économies des pays confrontés au terrible héritage laissé par l'esclavage et le colonialisme, alors qu'il a profité pour l'essentiel aux pays développés.

Partout où elle est présente, et plus particulièrement dans le Sud en développement, la mondialisation est synonyme de misère absolue, de marginalisation économique, d'exclusion sociale et de sous-développement. Elle a créé des réfugiés économiques qui, pour fuir la pauvreté, ont pris le parti d'aller chercher de l'aide et de meilleures conditions de vie dans les pays riches et prospères du monde développé. Ce faisant, ces réfugiés se sont hélas trouvés en butte aux pires formes de racisme et de xénophobie.

Les participants à la Conférence, par conséquent, ont décidé qu'il faut maîtriser ce processus pour le mettre au service de la cause la plus urgente de notre temps: «L'éradication de la pauvreté». La mondialisation produit suffisamment de richesses et de ressources pour ce faire. Nous sommes aussi convenus de nous attaquer aux facteurs structurels de l'inégalité et de l'injustice de l'économie mondiale, lesquels favorisent à leur tour le sous-développement et la marginalisation. Or, ce sont là les racines même du racisme aujourd'hui.

Dans le cadre du Programme d'action et de la Déclaration, nous avons décidé à l'unanimité de lever une armée mondiale contre le racisme qui luttera sans relâche dans tous les pays pour repousser et finalement faire disparaître à jamais le fléau du racisme. Que ce soit aux niveaux intergouvernemental ou non gouvernemental ou encore au niveau de la société civile, nous sommes convenus, dans le cadre de nos divers forums, de travailler ensemble pour mener notre œuvre plus avant. Par son pragmatisme, la Déclaration politique que nous venons d'adopter est résolument tournée vers l'action. Il revient maintenant aux États et à la société civile d'en assurer la mise en œuvre.

Après des siècles qui ont vu le chauvinisme et le système pernicieux de la ségrégation s'enraciner profondément, il faut tirer parti de ce nouveau siècle pour faire échec au racisme et nous libérer, enfin et pour toujours, de toutes ces idéologies d'un autre âge, inhumaines et antisociales, dont nous portons encore le fardeau aujourd'hui.

Il y a lieu, à ce stade, d'exprimer nos remerciements les plus sincères à la Secrétaire générale de la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée pour le travail remarquable qu'elle et son équipe efficace ont accompli en vue du succès de la présente Conférence.

Nous souhaitons aussi remercier M<sup>me</sup> Diallo et le Comité préparatoire pour leurs travaux préliminaires qui ont servi de base à nos débats. Nous sommes également reconnaissants au Groupe des 21 dont les propositions nous ont aidés à aller de l'avant. Il convient également de remercier le Chili, l'Iran, la France et le Sénégal qui ont accueilli des conférences régionales et ont ainsi permis aux États membres d'exprimer leur position au niveau régional en vue de la présente Conférence.

Le processus de consultations auquel nous avons recouru a été véritablement global. Nous remercions aussi vivement les membres du Bureau de leur persévérance qui nous a permis de mener à bien nos travaux. Les interprètes nous ont grandement facilité la tâche et méritent ici d'être particulièrement félicités pour le travail considérable qu'ils ont accompli. Enfin et surtout, je tiens à remercier tous les coordonnateurs régionaux, notamment le Brésil, le Kenya et le Mexique, qui ont mené les processus de consultations parallèles avec une efficacité des plus remarquables. J'adresse aussi mes remerciements sincères à tous les représentants des organes et institutions des Nations Unies qui se sont employés sans répit à faire de notre Conférence un véritable succès.

Nous vous remercions enfin très chaleureusement Mesdames et Messieurs les délégués qui représentez les États membres de nous avoir honorés de votre présence dans ce pays que vous avez aidé à libérer par votre volonté sincère de faire définitivement cesser l'apartheid, cette forme particulièrement tenace de crime contre l'humanité. Nous prions les délégations de bien vouloir nous excuser pour les éventuels désagréments qu'elles auraient pu subir au cours de la Conférence. Je souhaite aussi remercier Monsieur Mbeki, Président de la République sud-africaine, et Monsieur Zuma, Vice-Président, ainsi que tous mes compatriotes pour leur soutien indéfectible.

Dans *La Tempête*, William Shakespeare nous rappelle avec son éloquence et son élégance habituelles combien notre monde est beau, lorsque Miranda, fille du prince déchu Prospéro, s'écrie:

«Ô monde nouveau, ô monde admirable qui compte de pareils habitants».

Vous êtes en effet merveilleux et admirables, vous qui avez su parfaitement relever le défi de notre temps.

Pour conclure, je souhaite citer l'un de nos plus grands poètes, Wally Mondale Serote, qui s'est exprimé ainsi dans son magnifique poème *Ofax-Watcher Looks Back*:

«Je veux voir ce qui s'est passé,  
Alors,  
Pareil aux plantes qui percent silencieusement la terre de leurs racines,  
Je regarde ce qui s'est passé,  
Qu'il y ait encore ou non de la fumée ou de la poussière au-dessus des maisons  
Je veux voir ce qui s'est passé,  
Alors,  
Comme les plantes silencieuses montrent la couleur: vert,  
Je veux voir ce qui s'est passé,  
Dès lors que les maisons font que je pose la question: Quelqu'un vit-il ici?  
Puisqu'il y a quelque chose de mal à demander: cet homme est-il en vie?  
Je veux voir ce qui s'est passé,  
Alors,  
Pareil à la vie silencieuse d'une plante qui vous permet de la voir, pareil aux plantes qui fleurissent en silence, les yeux vous disent: il s'est passé quelque chose.»

Il s'est en effet passé quelque chose d'historique aujourd'hui en ces lieux.

**Déclaration de Mme Mary Robinson, Haut-Commissaire des Nations Unies  
aux droits de l'homme et Secrétaire générale de la Conférence mondiale  
contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie  
et l'intolérance qui y est associée**

Les neuf jours qui viennent de s'écouler ont été épuisants pour tous, mais je crois que cela en valait la peine. Nous avons fait beaucoup de chemin. Nombreux étaient ceux qui se demandaient s'il serait possible de parvenir à un consensus: c'est chose faite et nous pouvons en être fiers.

Je rends hommage aux délégations qui ont dû faire face à cette tâche difficile, sans jamais renoncer à faire de cette Conférence un succès.

Je ne prétends pas que nous avons réglé les problèmes du racisme, de la discrimination raciale, de la xénophobie et de l'intolérance qui y est associée. Les questions ont été posées, sans trouver de réponse, mais nous disposons aujourd'hui d'un cadre de référence. Nous avons mis les choses en train et c'est ce qui importe. Pour se faire une juste idée de la Conférence, il faudra considérer ce qu'elle a véritablement apporté de nouveau dans la vie des victimes du racisme et de la discrimination.

Il n'est guère surprenant qu'une si large place ait été accordée à la question du Moyen-Orient dans les préparatifs de la Conférence et nos débats. Nul ne saurait rester indifférent à la tragédie humaine qui se poursuit sans discontinuer dans cette région. Après m'y être rendue en novembre dernier, j'ai indiqué avoir eu l'impression de me trouver devant deux peuples liés par l'histoire et la géographie mais aujourd'hui séparés, dans la perception qu'ils ont l'un de l'autre, par un large fossé qui ne cesse de se creuser. La violence a entraîné un durcissement des positions, chaque partie se montrant peu disposée à comprendre ou accepter les thèses de l'autre. La principale conclusion que j'en ai tirée - à savoir que le seul chemin qui mène à une paix et une stabilité durables passe par la négociation pacifique, qui exige que les dirigeants des deux parties fassent preuve de courage et d'un esprit de responsabilité - reste valable et revêt un caractère encore plus pressant aujourd'hui.

Le passé a été très présent à Durban. Le texte adopté sur ce sujet est historique car il pose les problèmes en termes clairs et précis pour la première fois dans un document de ce type, approuvé par la communauté internationale.

Ce texte trouvera une résonance dans le monde entier, en particulier parmi ceux qui portent encore les cicatrices de ce passé. C'est un grand pas en avant dont nous devrions tous être très fiers.

Je salue l'engagement pris par la communauté internationale de mieux intégrer les pays en développement dans l'économie mondiale et de s'opposer à leur marginalisation. Je me félicite également de l'appui apporté à la Nouvelle initiative africaine, dans laquelle les dirigeants de la région s'engagent solennellement, devant les Africains et le reste du monde, à travailler ensemble pour rebâtir le continent.

Les intenses négociations sur les questions de formulation ont accaparé la majeure partie de notre attention, mais elles n'ont été qu'une facette des travaux menés ici.

J'ai assisté à une conférence qui s'est déroulée à plusieurs niveaux. Pour la première fois, la communauté internationale, dans toute la richesse de sa variété, s'est réunie pour examiner les forces qui menacent la diversité. Durban a fait entendre la voix des exclus et des marginalisés.

Nous avons entendu la voix des jeunes: enfants roms, Latino-américains d'origine africaine, jeunes ayant connu l'esclavage, enfants autochtones. Ils nous ont impressionnés et émus par leur témoignage de ce que ressentent ceux qui subissent le racisme et la discrimination. Ils nous ont aussi redonné espoir, par leur volonté de transcender ces souffrances pour leur propre bien et celui des générations à venir.

Durban a mis en lumière la dimension féminine du racisme. Les liens entre sexe, racisme et pauvreté ont été clairement démontrés et la nécessité urgente de traiter cet aspect du problème a été soulignée. Nous en avons appris davantage sur les liens qui existent entre santé, ostracisme, racisme et discrimination au cours du séminaire sur le VIH/sida, ainsi que sur le racisme et le développement pendant la table ronde organisée par le Programme des Nations Unies pour le développement. Notre compréhension des choses s'est approfondie grâce à des publications comme le recueil d'articles et d'instruments normatifs de l'UNESCO intitulé *United to Combat Racism* et le rapport sur les migrations internationales, le racisme et la xénophobie établi par le Haut-Commissariat aux droits de l'homme, l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) et le Bureau international du Travail (BIT), ainsi que lors de la conférence de chercheurs organisée par l'Institut de recherche des Nations Unies pour le développement social sur le thème «racisme et action publique».

Le Forum des voix a mis en évidence le caractère mondial du racisme en nous faisant entendre des récits émouvants d'actes de discrimination survenus dans le monde entier.

Le principal message que j'aimerais vous adresser est que la Conférence de Durban doit être considérée comme un début et non une fin. Il faut poursuivre l'action. Les documents que nous avons adoptés resteront lettre morte si les gouvernements n'y donnent pas suite. La société civile doit s'allier aux gouvernements dans cette entreprise et veiller à ce que les engagements pris ici soient honorés.

Je suis encouragée par les nouveaux partenariats que j'ai vu s'esquisser à Durban: le rôle que les parlementaires peuvent jouer a été mis en lumière par l'Union interparlementaire; les commissions nationales des droits de l'homme ont très éloquemment exprimé leur détermination à jouer le rôle qui leur revient; les organes conventionnels et les mécanismes spéciaux de la Commission des droits de l'homme ont été très actifs; la contribution essentielle que les médias et le secteur privé peuvent apporter à la lutte contre le racisme a été soulignée. Je suis également convaincue que les organisations non gouvernementales repartiront plus déterminées que jamais à prendre en compte les résolutions de la Conférence dans leurs activités. Je fais confiance à la société civile pour reprendre le flambeau de Durban et aller de l'avant.

Je me félicite des recommandations adressées au Haut-Commissariat aux droits de l'homme au sujet du suivi de la Conférence et remercie d'avance les gouvernements pour leur coopération et pour l'appui qu'ils nous apporteront en vue de les appliquer.

Nous disposons à présent d'une série de recommandations pratiques pour établir des plans et programmes nationaux, mieux secourir les victimes, adopter des dispositions législatives et administratives antidiscriminatoires plus sévères, assurer la ratification universelle et favoriser l'application de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale et des autres instruments internationaux pertinents, renforcer l'éducation (domaine très important), améliorer les procédures de recours ouvertes aux victimes, et tant d'autres choses encore. C'est sur ces activités que notre attention devrait désormais se concentrer. C'est sur elles que nos efforts doivent porter.

Permettez-moi de citer quelques-unes des nombreuses personnes qui méritent d'être remerciées. Tout d'abord, j'adresse mes remerciements au Gouvernement et au peuple sud-africains de l'accueil qu'ils nous ont réservé à Durban. L'efficacité et la bonne humeur de ceux avec qui nous avons travaillé ces deux dernières semaines nous ont rendu la tâche beaucoup plus facile et notre séjour à Durban inoubliable.

Je remercie le Président Mbeki pour la solidarité qu'il nous a manifestée pendant cette semaine si difficile. Nous pensons bien à lui aujourd'hui.

Un grand merci à vous en particulier, Mme la Présidente, pour avoir excellemment dirigé cette conférence, ainsi qu'à vos collaborateurs qui se sont dévoués sans compter.

Il serait désobligeant de ne mentionner que quelques membres des délégations, mais je me dois d'adresser publiquement mes remerciements au Ministre belge des affaires étrangères, M. Louis Michel, qui a apporté un plus à la Conférence.

Je suis heureuse de m'associer au juste hommage rendu aux coordinateurs régionaux, aux présidents des deux groupes de travail et aux modérateurs des débats sur les questions épineuses.

Sans leurs contributions incessantes, ce résultat n'aurait pas été possible. Je tiens aussi à rendre hommage aux nombreux délégués qui se sont attachés à faire un premier tri des questions à examiner, ce qui constituait une tâche essentielle. De nombreux délégués ont apporté des contributions notables au débat, et ont concouru de façon moins visible mais néanmoins importante au succès des travaux de la Conférence.

Enfin, je salue tous ceux qui ont contribué au bon déroulement de la Conférence: les interprètes, les traducteurs, les attachés de presse et les éditeurs, ainsi que tout le personnel d'appui du Centre international des conférences.

Comme je l'ai déjà dit, ces neuf jours ont été épuisants et je sais que nous avons tous besoin de faire une pause. Mais pas pour très longtemps! Nous avons encore beaucoup de travail devant nous.

## ANNEXE V

### MANIFESTATIONS PARALLÈLES ET ACTIVITÉS CONNEXES

1. Des manifestations parallèles et activités connexes très diverses ont eu lieu à Durban en marge de la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée, en consultation avec le Gouvernement sud-africain et la Secrétaire générale de la Conférence<sup>a</sup>.
2. Le Forum des ONG s'est tenu au Kingsmead Cricket Stadium du 28 au 1<sup>er</sup> septembre 2001. Aboutissement du processus engagé à la Conférence préparatoire de Strasbourg, tenue en octobre 2000, il a réuni 8 000 personnes représentant près de 3 000 ONG de tous les continents. Pendant cinq jours, les participants ont examiné les questions du racisme, de la discrimination raciale, de la xénophobie et de l'intolérance qui y est associée, établi des réseaux et des alliances et mis en commun leur expérience. Les conclusions des 25 commissions thématiques du Forum ont été transmises au Comité de rédaction de la Déclaration et du Plan d'action des ONG. Les activités parallèles ont notamment pris la forme d'ateliers, d'expositions, ou de réunions plénières présidées par des experts. Le Président de la République sud-africaine, M. Thabo Mbeki et, la Secrétaire générale de la Conférence mondiale, Mme Mary Robinson ont participé à la cérémonie d'ouverture. Le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, M. Kofi Annan, s'est adressé aux participants le 30 août 2001. Les travaux se sont achevés par l'adoption de la Déclaration et du Plan d'action du Forum des ONG, qui ont été soumis en séance plénière à la Conférence mondiale le 4 septembre 2001.
3. Le Sommet international des jeunes s'est réuni à Durban les 26 et 27 août 2001. Il a rassemblé plus de 700 jeunes gens venus de toutes les régions du monde et représentant différentes cultures, religions et opinions politiques. Les participants ont échangé leurs données d'expérience et leurs vues sur une large gamme de sujets ayant trait au racisme dans le domaine de l'enseignement, de l'emploi, de la justice, de la pauvreté et de l'économie, y compris la mondialisation, les médias, les nouvelles technologies de l'information (dont l'Internet), les droits des minorités, les multiples formes de discrimination, les droits de l'homme et la citoyenneté, le colonialisme et l'occupation étrangère, l'esclavage et la traite des esclaves, notamment les mesures d'indemnisation. Leurs travaux qui se sont poursuivis dans le cadre du Forum des ONG se sont terminés par l'adoption de la Déclaration et du Plan d'action du Sommet international des jeunes. Les documents correspondants ont été reçus par Mme Mary Robinson, Haut-Commissaire aux droits de l'homme, et Mme Carol Bellamy, Directrice générale de l'UNICEF le 2 septembre 2001. La Déclaration et le Plan d'action ont été présentés en séance plénière le 5 septembre 2001.
4. Quarante-deux manifestations parallèles ont eu lieu au Palais des expositions de Durban, où se tenait la Conférence. Vingt-six d'entre elles ont été organisées par ou en coopération avec des organes, institutions et programmes des Nations Unies. La Secrétaire générale de la Conférence, Mme Mary Robinson, a participé à près de la moitié des manifestations parallèles. Pour la plupart, ces activités étaient ouvertes à tous les participants de la Conférence, y compris les délégations, les médias et les représentants d'ONG.

---

<sup>a</sup> Il convient de noter que la Conférence, en tant que telle, n'a pas pris officiellement note de ces activités.

5. Les 22 activités ci-après ont été organisées par des organes, institutions et programmes des Nations Unies: réunions d'informations quotidiennes à l'intention des ONG (Groupe de liaison des ONG de la Conférence mondiale); groupe de discussion «Les enfants touchés par la guerre et le racisme» (Représentant spécial du Secrétaire général chargé d'étudier l'impact des conflits armés sur les enfants); groupe de discussion de haut niveau «La discrimination est l'affaire de tous» (Haut-Commissariat aux droits de l'homme); groupe de discussion «Incidences du racisme, de la discrimination raciale, de la xénophobie et de l'intolérance qui y est associée sur le développement durable» (PNUD); table ronde «Médias autochtones-dialogue» (Haut-Commissariat aux droits de l'homme); réunion d'information «Travailler avec l'ONU» (Département des affaires économiques et sociales); colloque «Coopérer pour mieux protéger les droits des minorités» (Haut-Commissariat aux droits de l'homme); groupe de discussion «Combattre le racisme par l'éducation pour la paix et le règlement des conflits - leçons tirées de l'expérience» (UNICEF); groupe de discussion «Impact des multiples formes de discrimination à l'égard des femmes» (Division de la promotion de la femme); atelier «L'interpénétration de la discrimination sexiste et de la discrimination raciale» (Haut-Commissariat aux droits de l'homme); conférence "Racisme et action publique» (Institut de recherche des Nations Unies pour le développement social); groupe de discussion «Nouveaux aspects du racisme à l'ère de la mondialisation et de la révolution génétique» (UNESCO); table ronde «Populations autochtones et crises: méthodes et stratégies pour construire la paix» (PNUD); groupe de discussion «Alliance mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée» (Haut-Commissariat aux droits de l'homme); groupe de discussion «Le droit de l'enfant à l'éducation (UNICEF et Haut-Commissariat aux droits de l'homme); groupe de discussion «La diversité est l'affaire de chacun - Mise en œuvre des politiques en matière d'égalité et de diversité: action du secteur privé» (Bureau international du Travail et Haut-Commissariat aux droits de l'homme); groupe de discussion «Route de l'esclave: esclavage et racisme» (UNESCO); groupe de discussion «Voix des femmes autochtones (Haut-Commissariat aux droits de l'homme); table ronde «Racisme et populations autochtones» (Haut-Commissariat aux droits de l'homme); groupe de discussion «Examen du lien entre le VIH/sida, la stigmatisation, la discrimination et le racisme» (ONUSIDA et Haut-Commissariat aux droits de l'homme); groupe de discussion «Sexe, race et appartenance ethnique; les femmes entre la paix, la justice et les droits de l'homme» (UNIFEM); et groupe de discussion «Sexe et race dans le contexte du Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes» (UNIFEM).

6. Les quatre manifestations ci-après ont été organisées par des organismes des Nations Unies en collaboration avec d'autres partenaires: colloque «Les institutions nationales des droits de l'homme et la prévention des conflits» (PNUD et Commission sud-africaine des droits de l'homme); atelier multipartite «La discrimination est l'affaire de tous» (Société Volvo et Bureau du Pacte mondial); table ronde «Le racisme: impact et rôle des médias» (UNESCO, Haut-Commissariat aux droits de l'homme, Conseil international pour l'étude des droits de l'homme et Fédération internationale des journalistes); et groupe de discussion «Discrimination dans le domaine de la santé et des droits génésiques» (FNUAP et Gouvernement sud-africain).

7. Les 16 manifestations ci-après ont été organisées par des institutions et organisations gouvernementales et non gouvernementales: groupe de discussion «Analyse des convergences entre le racisme et la conviction religieuse, sous l'angle en particulier de l'islamophobie» (Fondation Al-Khoei); forum «Voix des victimes» (International Human Rights Law Group et

Commission sud-africaine des droits de l'homme); réunion de parlementaires «Contribution des Parlements et de leurs membres à la lutte contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée» (Union interparlementaire et Parlement sud-africain); groupe de discussion «Un avenir refusé» Le droit à l'éducation des enfants roms, tziganes et du voyage (Save the Children Federation); colloque «Reconnaissance dans le droit français de la traite des esclaves et de l'esclavage comme crimes contre l'humanité (loi du 21 mai 2001) (Gouvernement français); colloque «La peine de mort et la justice réparatrice: l'Église face au racisme institutionnel» (Alliance réformée mondiale et Restorative Justice Center for Capital Cases); colloque «Nouvelle initiative africaine: Venir à bout des séquelles du racisme» (Commission sud-africaine des droits de l'homme); groupe de discussion «Le racisme et l'Ouest: la théorie de l'infériorité» (COBASE); colloque «Stratégies pour combattre le racisme: études comparables» (Commission sud-africaine des droits de l'homme); groupe de discussion «Voix des femmes africaines» (African Committee on Peace and Development, Rapporteur spécial sur les droits des femmes en Afrique et Femmes Africa Solidarité); session d'orientation (Comité directeur international des ONG); réunion d'orientation (African and African Descendants Caucus); colloque «Le racisme et l'administration de la justice» (Commission sud-africaine des droits de l'homme); groupe de discussion «Rétablir les liens - Conférence mondiale - Une vision d'avenir» (Conférence des ONG); groupe de discussion «Éducation des Roms pour le renforcement de leur identité et de l'image qu'ils ont d'eux-mêmes» (Aven Amentza); réunion «Guérir la communauté humaine: célébrer l'espoir pour la Conférence mondiale et au-delà» (Spiritual and Religious Caucus).

8. Certaines activités parallèles ont pris la forme de manifestations se déroulant sur une ou plusieurs journées. L'Union interparlementaire et le Parlement sud-africain ont organisé le 2 septembre une réunion rassemblant plusieurs centaines de parlementaires du monde entier sur le thème «Contribution des parlements et de leurs membres à la lutte contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée». Les participants ont adopté une déclaration soulignant, notamment, l'importance d'adhérer aux instruments internationaux pertinents et de les appliquer; et de reconnaître la responsabilité personnelle des parlementaires d'user de leur influence sur l'opinion publique pour promouvoir les valeurs de diversité et de tolérance. Toujours parmi les activités parallèles, une conférence de trois jours organisée par l'Institut de recherche des Nations Unies pour le développement social a réuni des chercheurs en sciences sociales, histoire et droit de différentes régions, qui ont présenté des communications et dirigé des débats sur le thème «Racisme et action publique».

9. Au total, 1 100 journalistes accrédités ont couvert les travaux de la Conférence. Il y avait parmi eux un grand nombre de journalistes venus des différentes régions du monde avec une bourse spéciale du Haut-Commissariat aux droits de l'homme. Les chaînes de télévision African Broadcasting Corporation (SABC), BBC et CNN ont assuré la retransmission en direct des travaux de la Conférence. En outre, le Talent Consortium de Johannesburg a réalisé une série de programmes de radio et télévision qui ont été diffusés dans 13 pays d'Afrique orientale et australe, pendant et après la Conférence. Le Consortium a également produit une cassette vidéo de 30 minutes qui a été présentée pendant la Conférence.

10. Deux quotidiens indépendants sur la Conférence ont été lancés à Durban et distribués gratuitement à tous les participants. Avec l'appui du Haut-Commissariat aux droits de l'homme, la Earth Times Foundation a publié le *Conference News Daily* (avec un tirage de 15 000 exemplaires) et un quotidien de Durban, le *Mercury*, a publié un supplément spécial, «Human

Rights Features», établi par le Human Rights Documentation Centre et le South Asia Human Rights Documentation Centre. Les deux quotidiens de la Conférence ont rendu compte des travaux des séances plénières et des réunions de la Grande Commission et ceux des manifestations parallèles, et publié des analyses sur les négociations, des entretiens avec des participants et des articles généraux sur différents sujets relatifs à la Conférence. Le site du Earth Times a enregistré 50 000 consultations du *Conference News Daily*.

-----